

SARAN - Inauguration square - 30 Avril 2023

Allocution de Marie-Paule PIVAIN, petite-fille de Cyprien Depardieu

Nous inaugurons une stèle et un square au nom de Cyprien Depardieu, mon grand-père maternel, mort en déportation au camp de concentration et d'extermination d'Auschwitz.

Cyprien Depardieu était typographe.

Né en 1889, il a eu une épouse et 2 enfants. Il a transmis à sa fille, donc ma mère, Mme Renée DEPARDIEU, veuve VENOT, aujourd'hui décédée, son goût de la lecture, de l'écriture, de la poésie, du chant. Laquelle me l'a transmis ensuite.

Il a, comme tant d'autres, connu des difficultés de la vie du fait de ses activités de militant ouvrier, à la CGT et au Parti Communiste Français. Notamment, il a été, entre autres, responsable de l'imprimerie « *La Prolétarienne* » à Chartres, où il éditait le journal régional « *le Travailleur* ». Sa vie tumultueuse de militant ouvrier, syndicale et politique, l'a conduit à souvent changer de domicile, dans le Loiret et l'Eure et Loir.

Il a été arrêté à son domicile le 23 septembre 1941 au petit matin, devant sa femme et ses enfants, par la police française avec un commissaire de police pour être emmené à la prison d'Orléans. Sa femme dit alors : « *laissez-le prendre quelques affaires, un rasoir, ses clés...* ». Il lui est répondu « *là, où il va, il n'en n'a pas besoin* ». Le commissaire fouille l'appartement à la recherche de documents ; il frôle la cachette et ne les trouve pas. Sa femme s'évanouit ; les enfants alors âgés de 25 ans, sont médusés. Il est ensuite transféré au camp de Royallieu à Compiègne, avant de partir, le 6 juillet 1942, pour Auschwitz. Tout cela est fort bien écrit par ma mère dans son journal de la guerre.

Il est inscrit décédé sur les registres du camp d'Auschwitz le 14 août 1942. Il n'aura tenu dans cet enfer qu'un peu plus de un mois. Il avait alors 53 ans.

Claudine Cardon-Hamet a écrit un excellent livre très détaillé « *Triangles Rouges à Auschwitz* » sur ce convoi politique de 1175 hommes, dit des 45000, en référence aux numéros qui leur avaient été attribués (éditions Autrement). « *Ils se croyaient des Hommes, n'étaient plus que des nombres* » a écrit et chanté Jean Ferrat dans « *Nuit et Brouillard* ».

Cette arrestation et ses suites tragiques ont traumatisé ma famille avec des séquelles psychologiques et mêmes physiques pour toujours, chez ma mère, mon oncle Marcel Depardieu, typographe lui aussi, et même mon père.

En parallèle, nous aurons une pensée pour Guy ROULLEAU, militant CGT, récemment DCD, et qui a retrouvé dans les archives du syndicat CGT du Livre du Loiret, un compte-rendu d'une réunion du 13 avril 1926, où mon grand-père demandait – je cite - « *un front unique pour la célébration du 1^{er} mai* » puisqu'il était adhérent à la CGT.U et ardent partisan de la réunification.

Mais, par-delà son engagement à lourdes responsabilités dans cette période perturbée de notre histoire, il savait aussi se divertir. Ainsi, il récitait devant sa famille et ses ami-e-s des poèmes de Gaston Couté, entre autres, « *le gars qu'à mal tourné* » en habit d'époque et en patois beauceron (une seule photo en témoigne !). Il avait même aussi créé une chorale !

Plusieurs initiatives ont été réalisées :

- Une plaque commémorative existe sur la façade de l'immeuble situé 33 rue de l'Empereur à Orléans, son dernier domicile, en remplacement de celle qui avait été apposée dès la fin de la seconde guerre mondiale et qui avait été retrouvée cassée. Cette plaque avait disparu en 2007 lors d'un ravalement de façade. Fort heureusement, j'ai pu la récupérer à temps...
- Une des salles de l'atelier typographique de Saran « *le Cassetin* », - dont Frédéric Tachot, passionné, a été à l'initiative - porte son nom. C'était sous une des mandatures de notre camarade Michel GUERIN, alors Maire.
- Un fonds « *Depardieu* » a été créé au C.E.R.C.I.L. d'Orléans (musée mémorial des enfants du Vel d'Hiv), à partir d'archives conservées et écrites par ma mère. Le CERCIL a réalisé une exposition dont le thème était « *communiquer pour résister* » avec vitrine qui lui a été consacrée.
- Lors de la journée de la déportation du 25 avril 2021, une plaque commémorative a été inaugurée au mémorial du jardin du Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation de Lorris. La fiche existante dans ce musée de Lorris a été complétée.
- Pierre LABATE, bénévole à l'association MEMOIRE VIVE de Roissy en Brie, passionné d'histoire, m'a fait découvrir de précieux documents en provenance des archives du musée d'Auschwitz.
- Un article lui a été consacré par l'Institut CGT d'Histoire Sociale, région Centre-Val de Loire, dans un de ses cahiers trimestriels.
- J'ai déposé aussi un dossier complet de demande circonstanciée auprès de Monsieur le Maire d'Orléans

pour qu'un espace public (rue, place...) soit dénommé à son nom. Les quelques réponses reçues me font craindre que, malheureusement, ma demande n'aboutira jamais... Même dossier déposé également auprès de la ville de Fleury les Aubrais, sans réponse à ce jour.

Heureusement, la ville de Saran est là et d'ailleurs pour la seconde fois, puisqu'avant cette stèle, il existe - comme indiqué précédemment - une salle de l'atelier typographique à son nom.

Depuis plus de 70 années, je vis avec le souvenir de ce grand-père que je n'ai connu qu'en paroles de ma mère. Je pense qu'il était une personne honnête et sincère, éprise de liberté et d'égalité pour les peuples. Ce que j'aurais aimé le connaître autrement qu'en mémoire !

En fait, je ne travaille sur sa mémoire que depuis une quinzaine d'années. Avant, je me contentais d'écouter avec respect les quelques bribes indiquées par ma mère. Individualisme embarqué dans le tourbillon de la vie ? Absence d'une histoire officielle qui explique qui étaient ces héros : oui, la société ne nous éduque pas à comprendre et à valoriser cette période historique fondamentale de la seconde guerre mondiale. Et, oh combien est-il difficile de faire ressurgir du passé ces heures sombres de notre histoire, encore plus lorsqu'elles nous touchent personnellement. Et dire que ma mère n'est malheureusement plus là pour voir ces initiatives ! Bon, c'était la séquence « émotion et nostalgie » !

Oui, le rythme de la mémoire est lent. Trop lent parfois. Des dizaines d'années sont nécessaires, individuellement, collectivement, pour tenter de « digérer » - si tant est que cela soit possible - ces actes de barbarie savamment orchestrés.

Elles étaient nombreuses, ils étaient nombreux, celles et ceux qui se sont battu.e.s contre le fascisme, le nazisme, pour la liberté et pour la paix, et qui y ont laissé leur vie.

N'oublions jamais, au grand jamais, ces heures noires de notre histoire, pour que nos descendants ne vivent jamais ça. Il s'en dégage des leçons civiques. Nous avons le devoir de travailler la mémoire et l'histoire.

Regard sur le passé pour la transmission à la jeunesse, de générations en générations. On remarque souvent l'opposition entre la falsification du passé et la révélation de la vérité historique. Car les négationnistes existent en trop grand nombre, hélas. Faire reculer l'ignorance, l'extrémisme et le racisme, fléaux de nos Sociétés.

Tout ceci nous alerte d'ailleurs sur l'actualité, au moment où l'on doit s'inquiéter d'une dérive populiste, voire fasciste, dans de nombreux pays d'Europe, y compris dans le nôtre.

Je tiens à remercier chaleureusement la Municipalité de Saran, Mme Maryvonne HAUTIN, maire, M. Christian FROMENTIN, premier adjoint, mesdames et messieurs les adjoints et conseillers municipaux du groupe majoritaire ; l'Institut CGT départemental d'Histoire Sociale ; les associations patriotiques et leurs porte-drapeaux : le Comité Départemental de l'ARAC, la FNACA de Saran et de Gidy, la FNDIRP ; le Mouvement de la Paix ; la chorale La Saranade de Saran et la chorale de la CGT ; les agents municipaux et plus particulièrement ceux du service des Espaces Verts – nous avons bien sûr remarqué les rails de chemin de fer hautement symboliques et lourdes de sens, l'olivier de la paix et les ifs de l'immortalité -, mes ami-e-s, mes camarades et toutes les personnes qui contribuent à donner de l'éclat à cette commémoration.

M.P. PIVAIN